Thiou, Ibrahima (dir.). – *Patrimoine et sources historiques en Afrique*

Odile Goerg

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14002>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.14002
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 9 décembre 2008
Pagination : 906-908
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Odile Goerg, « Thiou, Ibrahima (dir.). – *Patrimoine et sources historiques en Afrique* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 192 | 2008, mis en ligne le 11 décembre 2008, consulté le 21 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14002> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14002>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Thioub, Ibrahima (dir.). – *Patrimoine et sources historiques en Afrique*

Odile Goerg

RÉFÉRENCE

THIOUB, Ibrahima (dir.). – *Patrimoine et sources historiques en Afrique*. Dakar, Université Cheikh Anta Diop, Union Académique internationale, 2007, 175 p.

- 1 Cet ouvrage, coordonné par Ibrahima Thioub, est le produit d'un séminaire organisé en 2005 à Dakar dans la continuité des travaux de la rencontre d'Accra (2002) et des projets de recherche initiés par *Fontes Historiae Africae* (Union académique internationale) sous l'égide de Viera Pawlikova-Vilhanova (Bratislava, Slovaquie). L'objectif général de cet institut est de valoriser les sources pertinentes pour l'histoire de l'Afrique, notamment les sources internes au continent, en particulier en publiant des documents originaux. *Patrimoine et sources historiques en Afrique* se présente ainsi à la fois comme un bilan des avancées depuis l'*Histoire générale de l'Afrique*, projet initié dans les années 1960 par l'Unesco¹, et une réflexion dans la lignée des interrogations actuelles sur les héritages, leur perception et la constitution de mémoires historiques.
- 2 Après une introduction récapitulative de Ibrahima Thioub, l'ouvrage rassemble douze contributions émanant de chercheurs de disciplines variées (histoire, littérature, archéologie) et de diverses nationalités (Mali, Sénégal, Nigeria, Cameroun) mettant en évidence l'importance d'une collaboration interafricaine. Comme dans tout ouvrage collectif, les contributions sont d'intérêt inégal : certaines mettent à la disposition d'un lectorat élargi une synthèse des acquis de la recherche, parfois fort brève, ou des projets de recherche tandis que d'autres offrent des informations et analyses réellement novatrices. L'ouvrage est organisé selon quatre grands axes : « Oralité et patrimoine », « Oralité, manuscrits arabes et ajami », « Mémoire, Patrimoine et Histoire » et « Patrimoine documentaire et histoire ».

- 3 Les divers articles passent en revue les types de sources qui peuvent contribuer à une réflexion sur la notion de patrimoine². Dans la plupart des contributions, le patrimoine est conçu comme un « donné », comme quelque chose qui existerait en tant que tel, de manière autonome : il suffirait alors d'en élargir la définition, comme l'a fait la convention de 2003 de l'Unesco en intégrant des éléments immatériels ou non bâtis, et d'en faire une liste nationale ou universelle. Dans d'autres, le patrimoine est perçu en tant que processus ou phénomène de construction, auquel participent les historiens mais aussi d'autres acteurs. Ce processus est tributaire à la fois de l'évolution des questionnements historiques et des sources, mais aussi des rapports sociaux et politiques, internes ou externes à l'Afrique. C'est dans une réflexion sur l'institution en « patrimoine », quelles qu'en soient les formes, que réside la richesse des apports.
- 4 La multiplicité typologique des sources, affirmée depuis plus d'un demi-siècle, suppose une réflexion différenciée sur leur mode de collecte, voire de découverte, et de conservation³.
- 5 Est rappelé l'essor de l'intérêt pour les sources orales à partir des années 1960 ; elles deviennent alors une des sources majeures de l'histoire de l'Afrique, soit sous forme de traditions formalisées notamment pour les périodes reculées, soit sous celle de témoignages et d'histoires de vie. Au-delà des discours valorisants et de leur reconnaissance par le biais d'instituts de recherche, à l'instar du Cerdotola au Cameroun dans les années 1980 (p. 62), l'exploitation des sources orales bute toutefois sur certains problèmes méthodologiques ainsi que sur la prise de conscience des difficultés de leur conservation ou de leur collecte qui reste concentrée sur « l'oralité du haut ». Par ailleurs, les difficultés économiques aboutissent aussi bien à la baisse des financements institutionnels qu'à un pervertissement des relations entre certains détenteurs des traditions et les chercheurs, au point que l'on peut parler de « vénalité malsaine » (p. 65). Ceci est d'autant plus vrai que les ressources financières et les statuts des chercheurs sont fortement contrastés.
- 6 Une attention particulière est portée aux manuscrits produits en Afrique même, en arabe ou en ajami, dont le nombre connu ne fait que s'accroître, en particulier dans des régions peu prospectées auparavant comme les zones islamisées d'Afrique centrale (p. 69 ; T. Bah & H. Adama). Des problèmes de conservation (p. 157 sq. ; S. M.ould Youbba) et d'exploitation se posent néanmoins au-delà des analyses formelles qui peuvent être proposées (p. 51 sq. ; S. Moumouni). La question du lien entre sources et patrimoine est toutefois peu explorée alors que la majorité de ces manuscrits sont des trésors familiaux : s'agit-il d'un patrimoine privé ou d'un patrimoine public ? (pp. 159, 163). Comment convaincre les dépositaires de l'intérêt de leur passage dans le domaine public et comment en assurer une lecture historique critique et non plus lignagère ?
- 7 Comme le souligne la présentation des collections du centre IFAN de Dakar par Gora Dia (p. 167 sq.), la préservation de documents plus récents est également problématique et suppose une prise de conscience nationale qui renvoie à une des questions de l'ouvrage : en quoi et comment des matériaux-sources pour les historiens, groupe restreint, peuvent ou doivent devenir des éléments valorisés d'un bien commun ?
- 8 L'article d'Élisée Soumonni sur « Histoire, mémoire et patrimoine lié à la traite des esclaves au Bénin » est particulièrement intéressant pour une appréhension critique des rapports entre patrimoine et recherche historique. Le rythme de l'écriture de l'histoire et celui des impératifs de l'exploitation patrimoniale en termes touristiques ou économiques, que ce soit au niveau central, municipal ou familial, ne sont pas les

mêmes. Les acteurs politiques cherchent des réponses rapides, avant même, par exemple, que des fouilles archéologiques ne soient faites (p. 99). L'exactitude des localisations n'est pas leur préoccupation, pas plus que la contradiction entre le rôle effectif d'un personnage et son héroïsation postérieure (cas de Francisco Félix de Souza dit Chacha). De plus, les besoins ou les représentations d'intervenants externes, en l'occurrence la diaspora américaine, jouent un rôle important dans la désignation des sites de la *Route des esclaves*, dans l'imprégnation de sens de lieux, monuments ou événements festifs : « Des éléments du patrimoine lié à cette mémoire peuvent avoir des significations différentes, voire contradictoires » (Élisée Soumonni, p. 102). Ce constat s'applique de manière générale. Le rapport entre patrimoine et sources historiques est par conséquent complexe et un troisième terme, celui de mémoire – généralement plurielle – doit être introduit.

- 9 En soulignant la diversité et le renouvellement constant des sources mobilisables par les historiens et ceux qui se soucient de préserver des formes de mémoire du passé, l'ouvrage constitue un vibrant appel à mettre en œuvre des politiques de recherche, de protection et d'archivage des riches collections détenues soit dans des fonds privés, soit dans des bibliothèques publiques tout en valorisant des éléments culturels constitutifs d'un patrimoine national.

NOTES

1. Huit volumes ont été publiés entre 1980 et 1993, allant de la *Méthodologie et préhistoire africaine* (I) à *L'Afrique depuis 1935* (VIII).
2. Voir notamment ceux de Charles Becker et de Hamady Bocoum.
3. Voir par exemple la démarche adoptée dans l'ouvrage issu du colloque sur Heinrich Barth organisé à Tombouctou et Bamako en 2004 : M. DIAWARA, P. F. DE MORAES FARIAS & G. SPITTLER (dir.), *Heinrich Barth et l'Afrique*, Cologne, Rüdiger Köppe Verlag, 2006.

AUTEURS

ODILE GOERG